

L'enfant des ruines

Par Thierry Gandillot (L'Express), publié le 17/11/2005

Magnus ou l'histoire d'un rejeton du nazisme à la poursuite de son identité. Sylvie Germain signe un roman-puzzle audacieux

L'opération Gomorrah portait bien son nom : au coeur de l'été de 1943, la ville de Hambourg fut enfouie sous un déluge de flammes porté par les forteresses volantes de la Royal Air Force, appuyées par la 8e flotte américaine. Rescapé d'une cave où il s'est terré, un petit garçon de 5 ans va surgir, un ours à l'oreille roussie sous le bras. La peluche porte autour du cou un mouchoir brodé en fils de coton multicolores au nom de Magnus. Faute de mieux, c'est celui qu'on donnera à l'enfant avant de l'aiguiller vers une famille d'accueil. Lui "ne sait plus rien de sa langue, les mots ne sont plus que des sons foulés en vrac dans le pressoir-fournaise de la guerre". Frappé d'amnésie, Magnus, devenu à l'état civil Franz-Georg Dunkeltal, va rassembler, petit à petit, douloureusement, les débris épars de son existence.

Chromo idyllique

Mais sa mémoire "lacunaire, longtemps plombée de mensonges puis gauchie par le temps, hantée d'incertitudes" ne lui restitue que quelques bribes de souvenirs : une mère qui l'aime autant qu'elle aime l'Allemagne, c'est-à-dire aveuglément ; un père lointain énigmatique, grand médecin admiré par ses pairs et par le pouvoir hitlérien. Oui, mais que cache ce chromo idyllique ? A mesure que Franz-Georg progresse dans sa quête, il avance aussi dans la découverte de la véritable nature de ses parents, de l'horreur des crimes nazis et de l'énigme du mal, thème récurrent de l'œuvre de Sylvie Germain, qui vient de recevoir le Goncourt des lycéens pour Magnus.

Le long labyrinthe qui le mènera à la vérité, à sa vérité, passe par l'Angleterre, le Mexique et les Etats-Unis. Ce kaléidoscope aux couleurs sombres - le roman renonce audacieusement à la linéarité du récit en chapitres pour s'organiser de façon fragmentée en notules, fragments, résonances, éphéméride, échos... - lui permettra de recomposer ce passé enfoui, grâce à des rencontres avec des hommes remarquables, à des amitiés masculines et des amours féminines, à la lecture d'un roman, Pedro Paramo, de Juan Rulfo, à la découverte des poètes Supervielle et Celan ou du pasteur Dietrich Bonhoeffer, qui participa à l'attentat contre Hitler en juillet 1944 et fut exécuté le 9 avril 1945. Quelques mois plus tôt, il écrivait : "Ce ne seront pas les circonstances, mais nous-mêmes qui ferons de notre mort une mort pleinement consentie."